

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ROLAND

QUINAULT

Opéra — 1685

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ANGÉLIQUE	60 rép.	CHOEUR DE CATAY	6 rép.
MÉDOR	38 rép.	CHOEUR DES AMOURS	4 rép.
ROLAND	33 rép.	CHOEUR DES FÉES	3 rép.
TÉMIRE	26 rép.	UNE DES SUIVANTES D'ANGÉLIQUE	3 rép.
CORIDON	21 rép.	INSULAIRES	2 rép.
TERSANDRE	16 rép.	UN DES SUJETS D'ANGÉLIQUE	2 rép.
BÉLISE	16 rép.	LA PRINCIPALE FÉE	1 rép.
LOGISTILLE	12 rép.	UNE FÉE	1 rép.
DÉMOGORGON	7 rép.	ZILIANTE	1 rép.
ASTOLFE	7 rép.	LA GLOIRE	1 rép.
PETIT CHOEUR	6 rép.	CHOEUR	1 rép.
GRAND CHOEUR	6 rép.	CHOEUR DES OMBRES ET DES HÉROS	1 rép.

Personnages muets & suite : TROUPE DE FÉES, TROUPE DE GÉNIES DE LA TERRE, TROUPE D'INSULAIRES, TROUPE D'AMOURS, DEUX AMANTES ENCHANTÉES, TROUPES DE SIRÈNES, TROUPES DE DIEUX DE FLEUVES, TROUPES DE SILVAINS, TROUPE D'AMANTS ENCHANTÉS et D'AMANTES ENCHANTÉES, TROUPE DE PEUPLES DE CATAY, SUIVANTE D'ANGÉLIQUE, SUIVANTS D'ANGÉLIQUE, BÉLIZE, TROUPE DE BERGERS, TROUPE DE BERGÈRES, TROUPE D'OMBRES D'ANCIENS HÉROS, SUITE DE LA GLOIRE, LA TERRUR, LA RENOMÉE

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	9
ACTE II	21
ACTE III	35
ACTE IV	48
ACTE V	66

PROLOGUE

SCÈNE 1

(Le théâtre représente le palais de Démogorgon. Demogorgon est sur son trône, accompagné d'une troupe de génies, et d'une troupe de fées.)

DÉMOGORGON

Le ciel qui m'a fait votre roi,
Dans votre destin m'intéresse :
Je vous assemble ici pour calmer votre effroi ;
Il est temps que les jeux chassent votre tristesse.
La paix fuyait au bruit des terribles combats,
Mais la voix du vainqueur la rappelle ici bas.
La guerre impitoyable, et ses fureurs affreuses,
Ne ravageront point vos retraites heureuses.
Tout cède au plus grand des héros,
En vain l'Envie et la Rage s'assemblent,
Il ne punit ses ennemis qui tremblent,
Qu'en les condamnant au repos.

5

10

(Les Fées témoignent leur joie en dansant et en chantant.)

DÉMOGORGON (LA PRINCIPALE FÉE, ET LES CHOEURS DES GÉNIES ET DES FÉES)

On n'entend plus le bruit des armes.

Doux plaisirs, reprenez vos charmes.
Jeux innocents, venez vous rassembler ;
Rien ne vous peut troubler.

15

LE CHOEUR DES FÉES

Que la guerre est effroyable !
Quel bien est plus doux que la paix ?
Peut-on trop chérir ses attraits ?
Que son règne est aimable !
Qu'il dure à jamais !
Nous n'aurons que de beaux jours.
Que de jeux vont paraître !
Que nous verrons naître
De tendres amours !
Tout rit, tout enchante :
Chantons la paix charmante,
Chantons le sort heureux
Qui va combler nos vœux.
Chantons tous la paix charmante,
Chantons le sort heureux
Qui va combler nos vœux.

20

25

30

LA PRINCIPALE FÉE

Au milieu d'une paix profonde,
Offrons des jeux nouveaux au héros glorieux,
Qui prend soin du bonheur du monde.
Allons nous transformer pour paraître à ses yeux.

35

DÉMOGORGON

Du célèbre Roland renouvelons l'histoire.
La France lui donna le jour :
Montrons les erreurs où l'amour

Peut engager un coeur qui néglige la gloire.

40

DÉMOGORGON ET LA PRINCIPALE FÉE

Allons faire entendre nos voix
Sur les bords heureux de la Seine,
Allons faire entendre nos voix
Au vainqueur dont tout suit les lois.

DÉMOGORGON

Il avait mis aux fers la Discorde inhumaine ;
En vain elle a rompu sa chaîne,
Il l'enchaîne encore une fois.

45

*(Les Génies et les Fées font un essai des danses et des chansons qu'ils veulent
préparer.)*

DÉMOGORGON *(LA PRINCIPALE FÉE ET LES CHOEURS)*

Allons faire entendre nos voix
Sur les bords heureux de la Seine,
Allons faire entendre nos voix
Au vainqueur dont tout suit les lois.

50

UNE FÉE CHANTE *(et les chœurs des génies et des fées lui répondent)*

C'est l'amour qui nous menace ;
Que de coeurs sont en danger !
Quelques maux que l'Amour fasse,
On ne peut s'en dégager.
Il revient quand on le chasse,
Il se plaît à se venger.
C'est l'amour qui nous menace ;
Que de coeurs sont en danger !

55

DÉMOGORGON (*LA PRINCIPALE FÉE, et LES CHOEURS DES GÉNIES et des FÉES, chantent ensemble*)

Le vainqueur a contraint la guerre
D'éteindre son flambeau :
Il rend le repos à la terre,
Quel triomphe est plus beau !

60

ACTE I

SCÈNE I

(Le théâtre représente un hameau.)

ANGÉLIQUE

Ah ! Que mon coeur est agité !
L'amour y combat la fierté,
Je ne sais qui des deux l'emporte ;
Quelquefois la fierté demeure la plus forte,
Quelquefois l'amour est vainqueur ;
De moment en moment une guerre mortelle
Dans mon âme se renouvelle.
Quel trouble ! Hélas ! Quelle rigueur !
Funeste amour, fierté cruelle,
Ne cesserez-vous point de déchirer mon coeur ?

65

70

SCÈNE II

Angélique, Temire.

TEMIRE

Vous avez peu d'impatience
de voir le riche don qu'on va vous pr2senter.

75

C'est un prix que Roland vous a fait apporter
Des rivages lointains où le jour prend naissance.
Pour vous par mille exploits il a su l'acheter,
Serez-vous sans reconnaissance ?
Faut-t-il que tant d'amour ne puisse mériter
Qu'une éternelle indifférence ?

80

ANGÉLIQUE

L'invincible Roland n'a que trop fait pour moi,
Fais-moi ressouvenir de ce que je lui dois.

TEMIRE

Pourriez-vous oublier l'ardeur dont il vous aime ?

ANGÉLIQUE

Je songe, autant que je le puis,
À sa rare valeur, à son amour extrême :
Mais malgré tous mes soins, dans le trouble où je suis
Je crains de m'oublier moi-même.
Je crains que ma fierté ne succombe en ce jour.

85

TEMIRE

Aimez Roland à votre tour,
Il n'est point de climats où sa gloire ne vole.
Du moins, la fierté se console
Quand la gloire l'oblige à céder à l'amour.
Roland reverse tout par l'effort de ses armes,
Son bras sait affermir un trône chancelant...

90

95

ANGÉLIQUE

Hélas ! Hélas ! Que Médor a de charmes !

Ah ! Que n'a-t-il la gloire de Roland !

TEMIRE

Médor !

ANGÉLIQUE

Ma faiblesse t'étonne.
Ne me déguise rien, parle, je te l'ordonne, 100
Représente à mon coeur la honte de son choix.

TEMIRE

Médor d'un sang obscur a reçu la lumière.
Pourrait-il être aimé d'une reine si fière ?
D'une reine qui sous ses lois
Ne voit qu'avec mépris les héros et les rois ? 105

ANGÉLIQUE

Mon coeur était tranquille, et croyait toujours l'être,
Quand je trouvai Médor, blessé, près de mourir.
La pitié dans ce lieu champêtre
M'arrêta pour le secourir.
Le prix de mon secours est le mal que j'endure ; 110
La pitié pour Médor a su trop m'attendrir.
Ma funeste langueur s'augmentait à mesure
Qu'il guérissait de sa blessure,
Si je suis en danger de ne jamais guérir.

TEMIRE

Éloignez de vos yeux ce qui peut trop vous plaire. 115

(Elle aperçoit Médor.)

(Angélique et Temire se retirent.)

ANGÉLIQUE

Ma gloire le demande, il faut la satisfaire :
Il faut bannir Médor... Bannir Médor ? Hélas !
C'est me condamner au trépas.
Il n'importe... Il le faut... Qu'il parte... Qu'il me quitte.
Il rêve, il tourne ici ses pas. 120
Que je suis interdite !
Ne m'abandonne pas.

SCÈNE III

MÉDOR

Ah ! Quel tourment
De garder en aimant
Un éternel silence ! 125
Ah ! Quel tourment
D'aimer sans espérance !
J'aime une reine, hélas ! Par quel enchantement
Ai-je oublié son rang et ma naissance,
Et combien entre nous le sort met de distance ! 130
Malheureux que je suis, j'aime un objet charmant
Que tant de rois ont aimé vainement !
Je dois cacher un amour qui l'offense ;
Il faut me faire à tout moment
Une cruelle violence. 135
Ah ! Quel tourment
De garder en aimant
Un éternel silence !
Ah ! Quel tourment

D'aimer sans espérance !

140

SCENE IV

Médor, Angélique, Temire.

MÉDOR

De la part de Roland, on vient jusqu'en ces lieux
Vous offrir un don précieux.
Il vous aime, il vous sert, son amour peut paraître,
Et tout absent qu'il est, il vous le fait connaître :
Ses travaux quels qu'ils soient sont trop récompensés,
Ô trop heureux Roland !

145

ANGÉLIQUE

Roland sera peut-être
Moins heureux que vous ne pensez.
Plus son amour éclate, et plus il m'importune,
J'ai honte de lui trop devoir.
Non, n'enviez point sa fortune.

150

MÉDOR

Il est vrai qu'il n'a pas le plaisir de vous voir.

ANGÉLIQUE

Je le fuis, et sans lui désormais je n'aspire
Qu'à retourner dans mon empire.
Enfin, Médor, enfin, je veux savoir
Si j'ai sur vous un absolu pouvoir.

155

MÉDOR

Vous êtes de mon sort maîtresse souveraine.
Je servais un grand roi, j'avais suivi ses pas
Des rivages du Nil jusqu'aux bords de la Seine.
Il est mort en cherchant la gloire et les combats ; 160
Sans vous j'allais le suivre au delà du trépas.
Vous servir est ma seule envie,
J'en fais mon espoir le plus doux ;
Vous m'avez conservé la vie,
Heureux si je la perds pour vous ! 165

ANGÉLIQUE

Médor, vous avez lieu de croire
Que je m'intéresse en vos jours :
J'en ai pris soin, le ciel a béni mon secours,
À la fin il est temps d'avoir soin de ma gloire.
Par pitié, près de vous, j'ai voulu demeurer, 170
Tandis que mon secours vous était nécessaire :
Ma pitié n'a plus rien à faire,
Il est temps de nous séparer.
Partez Médor.

MÉDOR

Ô ciel ! 175

ANGÉLIQUE

Partez sans différer.

MÉDOR

Hélas ! Ai-je pu vous déplaire ?

ANGÉLIQUE

Non, non, je n'ai point de colère...
Laissons des discours superflus.
Partez.

180

MÉDOR

Je ne vous verrai plus !

ANGÉLIQUE

Choisissez ou vous voulez vivre,
Je prendrai soin de votre sort.

MÉDOR

Vous me défendez de vous suivre,
Je ne veux chercher que la mort.

185

ANGÉLIQUE

Vivez, conservez mon ouvrage,
Songez que c'est me faire outrage
De voir vos jours avec mépris,
Après le soin que j'en ai pris.

MÉDOR

Vous voulez que je vive, et votre arrêt me chasse,
Mes jours à vous servir ne sont pas réservés.
Eh que voulez-vous que je fasse
De ces jours malheureux que vous m'avez sauvés ?

190

ANGÉLIQUE

Puissiez-vous loin de moi jouir d'un sort paisible.

MÉDOR

Loin de vous ! Ciel ! Est-t-il possible ?

195

Ah ! Fallait-t-il me secourir ?

Que ne me laissiez-vous mourir ?

ANGÉLIQUE

Terminons des regrets qui pourraient trop s'étendre :

Ne me dites plus rien, je ne veux rien entendre.

Il est temps de nous séparer ;

200

Partez Médor.

MÉDOR

Ô ciel !

ANGÉLIQUE

Partez sans différer.

SCÈNE V

Angélique, Temire.

ANGÉLIQUE

Je ne verrai plus ce que j'aime.

Conçois-tu bien l'effort extrême

205

Que pour bannir Médor je me fais aujourd'hui ?

Il part désespéré, tu vois où je l'expose :

Il va mourir, j'en suis la cause,
Je mourrai bientôt après lui.
Non, un trop tendre amour dans ses jours m'intéresse. 210
Non, qu'il ne parte point, allons le rappeler...
Infortunée ! Où veux-je aller ?
Je vais trahir ma gloire, et montrer ma faiblesse.
Ciel ! Quel est mon malheur !
S'il faut que l'amour me surmonte, 215
Je dois mourir de honte ;
S'il faut l'arracher de mon coeur,
Je mourrai de douleur.

TEMIRE

Le secours de l'absence
Est un puissant secours. 220
C'est l'unique espérance
Des coeurs qui veulent fuir les funestes amours.

ANGÉLIQUE

Le secours de l'absence
Est un cruel secours.
Ah ! Quelle violence 225
De fuir incessamment ce qui charme toujours.

TEMIRE ET ANGÉLIQUE

Le secours de l'absence

ANGÉLIQUE

Est un cruel secours.

TEMIRE

Est un puissant secours.

ANGÉLIQUE

Quoi ! Médor pour jamais d'avec moi se sépare ! 230
Devais-tu m'inspirer un dessein si barbare ?
Temire, j'ai suivi tes conseils rigoureux.
Fais revenir Médor ; que rien ne te retienne,
Va, cours... Mais s'il revient... n'importe, qu'il revienne...
Attend... Je veux... Hélas ! Sais-je ce que je veux ? 235

TEMIRE

Voyez ces étrangers, contraignez-vous pour eux.

ANGÉLIQUE

Ne puis-je en liberté soupirer et me plaindre ?
Faudra-t-il toujours me contraindre ?
Sans Médor, tout me semble affreux.
Va le voir, et du moins console un malheureux. 240

SCÈNE VI

Ziliante. Troupe d'insulaires orientaux.

(Le chœur des insulaires chante ces derniers vers dans le temps que Ziliante présente le bracelet à Angélique, et les autres insulaires dansent à la manière de leur pays.)

ZILIANTE *(présentant un bracelet à Angélique)*

Au généreux Roland je dois ma délivrance ;

D'un charme affreux sa valeur m'a sauvé ;
 Il n'a voulu de ma reconnaissance
 Que ce présent qu'il vous a réservé.
 Je viens, pour vous l'offrir, du rivage où l'aurore 245
 Ouvre la barrière du jour.
 Vous embrasez Roland d'un feu qui le dévore,
 Mais qui peut voir la beauté qu'il adore
 Voit sans étonnement l'excès de son amour.
 Triomphez, charmante reine, 250
 Triomphez des plus grands coeurs.
 Ce n'est qu'aux plus fameux vainqueurs
 Qu'il est permis de porter votre chaîne.
 Triomphez, charmante reine,
 Triomphez des plus grands coeurs. 255

LE CHOEUR DES INSULAIRES

Triomphez, charmante reine,
 Triomphez des plus grands coeurs.
 Ce n'est qu'aux plus fameux vainqueurs
 Qu'il est permis de porter votre chaîne.
 Triomphez, charmante reine, 260
 Triomphez des plus grands coeurs.

DEUX INSULAIRES

Dans nos climats
 Sans chagrin on soupire,
 L'amour dont nous suivons l'empire
 N'a que des appas. 265
 Fuyons les belles
 Cruelles,
 Craignons leur pouvoir,
 Que sert-t-il de les voir ?
 Ah ! Gardons-nous d'un amour sans espoir. 270

Quelle peine !
Quel tourment !
D'être amant
D'une inhumaine !
Si nous devenons amoureux 275
Aimons pour être heureux.
Sans les amours
On s'ennuierait de vivre,
Mais nous devons cesser de suivre
Qui nous fuit toujours. 280
Fuyons les belles
Cruelles,
Craignons leur pouvoir,
Que sert-t-il de les voir ?
Ah ! Gardons-nous d'un amour sans espoir. 285

ACTE II

SCÈNE I

Angélique, Temire, suite d'Angélique.

(Le théâtre change, et représente la fontaine enchantée de l'amour, au milieu d'une forêt.)

TEMIRE

Un charme dangereux dans ces bois vous attire,
Il faut en détourner vos pas
L'amour règne en ces lieux, évitez ses appas,
Heureux qui peut fuir son empire !

ANGÉLIQUE

Je porte au fond du coeur mon funeste martyre.
Hélas ! Où puis-je aller ? Où puis-je fuir ? Hélas !
Où l'amour ne me suive pas ?
Ah ! J'ai banni Médor, ma tristesse est mortelle,
Que ne le pressais-tu de me désobéir ?

290

TEMIRE

Je devais vous être fidèle.

295

ANGÉLIQUE

Pour empêcher ma mort n'osais-tu me trahir ?
Ô fidélité trop cruelle !
Le trouble de mon coeur ne peut plus se calmer,
Non, je n'espère plus de remède à mes peines.
Merlin, dans ces forêts enchanta deux fontaines 300
Dont l'une fait haïr, et l'autre fait aimer.
C'est la fontaine de la haine
Que je veux chercher en ce jour ;
Hélas ! Que me sert-t-il de prendre un long détour !
Je m'égare en ces bois, et ma recherche est vaine : 305
Toujours un sort fatal malgré moi me ramène
À la fontaine de l'amour.

TEMIRE

Vous devez vous guérir du mal qui vous possède,
N'ayez rien à vous reprocher.
Vous en trouverez le remède 310
Si vous le voulez bien chercher.

ANGÉLIQUE

Non, je ne cherche plus la fontaine terrible
Qui fait d'un tendre amour une haine inflexible ;
C'est un secours cruel, je n'y puis recourir.
Je haïrais Médor ! Non, il n'est pas possible, 315
Par ce remède affreux je ne veux point guérir,
Je consens plutôt à mourir.

TEMIRE CHANTE AVEC UN SUIVANT ET UNE SUIVANTE D'ANGÉLIQUE

Non, on ne peut trop plaindre

Un coeur qui se laisse enflammer :

Ah ! Quel tourment d'aimer !

320

Que le feu d'amour est à craindre !

Qu'il est aisé de l'allumer !

Qu'il est malaisé de l'éteindre !

Non, on ne peut trop plaindre

Un coeur qui se laisse enflammer ;

325

Ah ! Quel tourment d'aimer !

ANGÉLIQUE

Quelqu'un vient, c'est Roland.

TEMIRE

Ce guerrier invincible

Abandonne tout pour vous voir.

(Angélique met dans sa bouche un anneau dont la puissance magique la rend invisible.)

ANGÉLIQUE

Il se flatte d'un vain espoir.

330

Cet anneau quand je veux peut me rendre invisible.

SCÈNE II

Roland, Angélique devenue invisible, Temire, Suite d'Angélique.

(Roland, parle à Temire.)

ROLAND

Belle Angélique, enfin, je vous trouve en ces lieux

Ciel ! Quel enchantement vous dérobe à mes yeux !
Angélique, charmante reine.
Mes cris font vainement retentir ces forêts. 335
Angélique, ingrate, inhumaine.
Quel plaisir trouvez-vous dans mes tristes regrets ?
Angélique, ingrate, inhumaine,
Quel barbare plaisir trouvez-vous dans ma peine ?
Quelle cruauté ! Quel mépris ! 340
Tu sais ce que j'ai fait pour elle,
Tu connais mon amour fidèle,
Et tu vois quel en est le prix.
Quelle cruauté ! Quel mépris !

TEMIRE

Peut-on vous mépriser sans crime ? 345
La valeur vous a fait un mérite éclatant.
Si vous n'aviez jamais voulu que de l'estime,
Quel mortel serait plus content !

(Angélique voyant Roland éloigné ôte son anneau magique de sa bouche, et se montre à Temire.)

ROLAND

Que devient ma vertu ? Ma force est inutile.
Eh ! Que me sert-t-il aujourd'hui 350
D'avoir les dons du ciel qu'eut autrefois Achille ?
Je laisse mon roi sans appui.
Il n'a plus désormais que Paris pour asile ;
Les cruels africains vont triompher de lui.
Je vois le sort affreux de ma triste patrie ; 355
Elle est prête à tomber sous de barbares lois :
J'entends sa gémissante voix :
Mais c'est vainement qu'elle crie,

Un malheureux amour m'enchanté dans ces bois.

Angélique. En vain je l'appelle ;

360

Elle est sans pitié la cruelle,

Eh ! Pourquoi tant souffrir ! Pourquoi

N'aurai-je pas pitié de moi ?

C'en est fait, et je veux que l'ingrate le sache :

C'en est fait pour jamais, mes liens sont rompus ;

365

Non, je ne la chercherai plus,

C'est vainement qu'elle se cache.

Non, je ne veux plus voir sa fatale beauté,

Il ne m'en a que trop coûté.

Le dépit éteint ma flamme :

370

Heureuse la cruauté

Qui rend la paix à mon âme !

Heureuse la cruauté

Qui me rend la liberté !

Malheureux ! Je me flatte, et ma colère est vaine.

375

Lâche ! Ne puis-je rompre une honteuse chaîne ?

Que je sens de troubles secrets !

Mon coeur suit malgré moi de funestes attraits,

Je cède au charme qui m'entraîne.

Angélique, ingrate, inhumaine,

380

Quel plaisir trouvez-vous dans mes tristes regrets ?

Angélique, ingrate, inhumaine,

Quel barbare plaisir trouvez-vous dans ma peine ?

SCÈNE III

Angelique, Temire.

TEMIRE

Où dois-je aller ?... Je vous revois.

ANGÉLIQUE

Je ne me cache pas pour toi.

385

TEMIRE

Roland vous cherche en vain dans ce lieu solitaire.

ANGÉLIQUE

Mon coeur est engagé, Roland ne peut me plaire,
Quel espoir lui pourrais-je offrir ?
Je le fuis par pitié, je ne saurais mieux faire
Que de l'aider à se guérir.
Où peut être Médor ? Le désespoir le presse.
Que ne puis-je le retrouver !
Au moins j'y veux songer sans cesse.

390

TEMIRE

Votre coeur pour Roland devait se réserver...

ANGÉLIQUE

Parle-moi de Médor, ou laisse-moi rêver.
C'est l'amour qui prend soin lui-même
D'embellir ces aimables lieux ;
Mais je n'y vois pas ce que j'aime,
Rien n'y saurait plaire à mes yeux.

395

SCÈNE IV

Médor, Angélique, Temire.

MÉDOR

Agréables retraites, 400
L'amour qui vous a faites
Vous destine aux amants contents.
Je trouble vos douceurs secrètes,
Mais dans mon désespoir mes plaintes indiscrètes
Ne vous troubleront pas longtemps. 405

ANGÉLIQUE

C'est Médor que je viens d'entendre !
Ciel !

TEMIRE *(voulant arrêter Angélique)*

Quoi, vous le verrez ?

ANGÉLIQUE

Eh ! Puis-je m'en défendre ?
C'est trop suivre un cruel devoir ; 410
Je retrouve Médor, l'amour veut me le rendre,
Je ne puis vivre sans le voir.

(Médor tire son épée pour s'en frapper et Angélique l'arrête.)

MÉDOR

Fontaine, qui d'une eau si pure
Arrosez ces brillantes fleurs,
En vain, votre charmant murmure 415

Flatte le tourment que j'endure.
Rien ne peut enchanter mes mortelles douleurs.
Ce que j'aime me fuit, et je fuis tout le monde :
Pourquoi traîner plus loin ma vie et mes malheurs,
Ruisseaux, je vais mêler mon sang avec votre onde,
C'est trop peu d'y mêler mes pleurs.

420

ANGÉLIQUE

Vivez, Medor.

MÉDOR

Reine adorable,
Vous avez trop de soin des jours d'un misérable.

ANGÉLIQUE

Pourquoi courez-vous au trépas ?

425

MÉDOR

C'est un supplice insupportable
De vivre et de ne vous voir pas.

ANGÉLIQUE

Je croyais que sur vous j'avais plus de puissance.

MÉDOR

Hélas ! Si vous pouviez savoir
Jusqu'à quel point je vous offense...

430

ANGÉLIQUE

Rien ne m'offense tant que votre désespoir.

MÉDOR

Je vivrai, si c'est votre envie ;
Je vous vois, mon sort est trop doux :
Mais s'il faut m'éloigner de vous,
Je ne répons pas de ma vie.

435

ANGÉLIQUE

Prenez soin de vos jours, Médor, vous le devez,
Il m'en coûte assez cher de les avoir sauvés :
Ils me sont précieux, je vous l'ai fait connaître.

MÉDOR

Généreuse reine, achevez,
Sans vous puis-je vivre ?

440

ANGÉLIQUE

Vivez
À quelque prix que ce puisse être.

MÉDOR

Ô ciel ! Qu'entends-je !

ANGÉLIQUE

Il n'est plus temps
Que nous craignons tous deux de nous en trop apprendre :
Nous n'en disons que trop, Médor, je vous entends,

445

Et je vous permets de m'entendre.

MÉDOR

À vos pieds...

ANGÉLIQUE

Levez-vous, j'ai droit de faire un roi.

Je veux unir sous même loi

450

Votre destinée et la mienne.

MÉDOR

Ah ! Plus vous oubliez votre grandeur pour moi,

Plus il faut que je m'en souviene.

ANGÉLIQUE

Ma gloire murmure en ce jour,

Je vois mon sort trop au dessus du vôtre :

455

Mais qui peut empêcher l'amour

D'unir deux coeurs qu'il a faits l'un pour l'autre ?

MÉDOR

Témoins du désespoir dont mon coeur fut pressé,

Lieux où la mort fut mon unique attente,

Qui l'aurait dit ! Qui l'eut jamais pensé

460

Que vous seriez témoins du bonheur qui m'enchanté.

SCÈNE V

L'Amour, troupe d'Amours, troupe de Sirènes, troupe de Dieux des eaux, troupe de Nymphes et de Sylvains, troupe d'Amants enchantés, et d'Amantes enchantées.

(qui sont autour de la fontaine)

CHOEUR DES AMOURS *(qui sont autour de la fontaine)*

Aimez, aimez-vous.

ANGÉLIQUE *(MÉDOR, et LES CHOEURS)*

Aimons, aimons-nous.

CHOEUR DES AMOURS

L'amour vous appelle.
Que sa flamme est belle !
L'amour vous appelle tous.
Aimez, aimez-vous.

465

ANGÉLIQUE *(MÉDOR, et LES CHOEURS)*

L'amour nous appelle,
Que sa flamme est belle !
L'amour nous appelle tous.
Aimons, aimons-nous.

470

CHOEUR DES AMOURS

Il punit un coeur rebelle
On n'évite point ses coups.

ANGÉLIQUE (*MÉDOR, et LES CHOEURS*)

Quel bien est plus doux
Qu'un amour fidèle ?

475

CHOEUR DES AMOURS

Aimez, aimez-vous.

(Les amants enchantés, et les amantes enchantées dansent autour de Medor et d'Angélique.)

ANGÉLIQUE (*MÉDOR, et LES CHOEURS*)

Aimons, aimons-nous :
L'amour nous appelle.
Que sa flamme est belle !
L'amour nous appelle tous :
Aimons, aimons-nous.
Deux amantes enchantées.
Qui goûte de ces eaux ne peut plus se défendre
De suivre d'amoureuses lois :
Goûtons en, mille et mille fois,
Quand on prend de l'amour, on n'en saurait trop prendre.

480

485

LE PETIT CHOEUR

Que pour jamais un noeud charmant nous lie.

LE GRAND CHOEUR

Tendres amours,
Enchantez-nous toujours.
Triste raison nous fuyons ton secours.

490

LE PETIT CHOEUR

Ô douce vie,
Digne d'envie !

LE GRAND CHOEUR

Ô jours heureux, que l'on vous trouve courts !

LE PETIT CHOEUR

Sans rien aimer comment peut-on vivre ?

LE GRAND CHOEUR

Que de plaisirs, que de jeux vont nous suivre !

495

LE PETIT CHOEUR

Tendres amours,
Enchantez-nous toujours.
Fermions nos coeurs à des flammes nouvelles.

LE GRAND CHOEUR

Gardons nous bien d'éteindre un feu si beau.

LE PETIT CHOEUR

Vivons heureux dans des chaînes si belles.

500

LE GRAND CHOEUR

Portons nos fers jusques dans le tombeau.

LE PETIT CHOEUR

Ô douce vie,
Digne d'envie !

*(Les amants enchantés, et les amantes enchantées, accompagnent en dansant,
Médor et Angélique ; l'Amour et les Amours volent, et leur servent de guides.)*

LE GRAND CHOEUR

Tendres amours,
Enchantez-nous toujours.

505

ACTE III

SCÈNE I

Médor, Temire.

(Le théâtre change, et représente un port de mer.)

MÉDOR

Non, je n'entends vos conseils qu'avec peine,
Pour nuire à mon amour, vous avez tout tenté.

TEMIRE

Vos jours sont en péril, ils sont chers à ma reine,
Ne doutez point de ma fidélité.
Roland est dans ces lieux, c'est un rival terrible,
Et votre perte est infaillible
Si vous vous exposez à son fatal courroux.

510

MÉDOR

Un malheureux doit voir le trépas sans alarmes.
Votre bonheur fera mille jaloux,
Une fière beauté vous a rendu les armes,
Vos deux coeurs sont unis, par les noeuds les plus doux.
Ah ! Si la vie est sans appas pour vous,

515

Pour qui peut-elle avoir des charmes ?
Regardez le glorieux sort
Que la reine avec vous partage. 520
Ses plus zélés sujets, l'attendaient dans ce port ;
Avant que d'en partir, son ordre les engage
À vous rendre un pompeux hommage.
Comme leur souverain, ils vont vous recevoir...

MÉDOR

La reine m'a quitté, Roland est avec elle. 525

TEMIRE

Il la verra fière, et cruelle.

MÉDOR

N'importe, c'est toujours la voir,
Mon inquiétude est mortelle :
Eh ! Ne craint-elle point, Roland au désespoir ?

TEMIRE

Elle le craint pour vous, c'est son unique envie 530
De mettre en l'éloignant, vos jours en sûreté.

MÉDOR

S'il faut que ma félicité
Par mon rival me soit ravie,
C'est une cruauté
D'avoir soin de ma vie. 535

TEMIRE

De ces sombres chagrins, il faut vous délivrer.

MÉDOR

Je n'osais pas espérer
Le bien que l'amour me donne ;
Un si grand bonheur m'étonne,
Et j'ai peine à m'assurer
Qu'il puisse longtemps durer.

540

TEMIRE

Retirons-nous, Roland s'avance.
S'il a de votre amour la moindre connaissance
Rien ne vous pourra secourir.

(Médor se tient à l'écart, et écoute Roland et Angélique.)

MÉDOR

Je le veux observer, en dussai-je périr.

545

SCÈNE II

Roland, Angélique.

ROLAND

Faut-t-il encor que je vous aime ?
Je dois rougir de ma faiblesse extrême ;
Ingrate, vous en abusez :
Plus je vous sers, plus vous me méprisez :
Qu'elle honte à mon coeur d'être encor si fidèle !

550

Pourquoi vous trouvai-je si belle ?
Non, avec tant d'attraits si charmants et si doux,
Vous ne méritez pas, cruelle,
L'amour que j'ai pour vous.

ANGÉLIQUE

Je n'ai point perdu la mémoire 555
De ce que je vous dois.
Vous seriez délivré du trouble ou je vous vois
Si vous aviez voulu me croire.
Vous le savez, c'est malgré moi
Qu'un si grand coeur s'obstine à languir sous ma loi, 560
J'ai fait ce que j'ai pu pour le rendre à la gloire.

ROLAND

Ah ! Je ne sais que trop avec quelle rigueur
Vous punissez mon lâche coeur ;
Votre mépris éclate, il n'est plus temps de feindre,
Tous les déguisements sont vains. 565
Je pardonne au mépris du reste des humains,
Je l'ai bien mérité, j'aurais tort de m'en plaindre.
J'abandonne ma gloire, et la laisse ternir,
Je chéris le trait qui me blesse,
De mon égarement je ne puis revenir ; 570
Mais vous causez ma faiblesse,
Est-ce à vous de m'en punir ?

ANGÉLIQUE

Hélas !

ROLAND

Dans ce soupir quelle part puis-je prendre ?
Peut-être un soupir si tendre 575
S'adresse à quelque autre amant :
Me le faites vous entendre
Pour redoubler mon tourment ?
Inhumaine ! Ah s'il est possible
Qu'au mépris d'un amour qui n'eut jamais d'égal 580
Pour un autre que moi vous deveniez sensible,
Tremblez pour mon heureux rival.
Dans vos yeux inquiets je lis mon infortune.
Ma présence vous importune ?
Vous ne songez qu'à me quitter ? 585

ANGÉLIQUE

Si je voulais vous fuir, qui pourrait m'arrêter ?
Je vous ai déjà fait connaître
Qu'il m'est aisé de disparaître
Aux regards importuns que je veux éviter.

ROLAND

Ah ! Du moins, laissez-moi le seul bien qui me reste ; 590
Laissez-moi la douceur funeste
De voir de si charmants appas.
C'est sans espoir que je suivrai vos pas ;
Vous ne serez jamais à mes vœux favorable,
Je vous verrai toujours impitoyable, 595
Mais le plus grand des maux est de ne vous voir pas.

ANGÉLIQUE

Que ne puis-je vous fuir encore ?

ROLAND

Pourquoi craindre qui vous adore ?

ANGÉLIQUE

Hélas ! Pourquoi m'aimez vous tant ?

Un héros indomptable

N'est que trop redoutable

Avec un amour si constant.

600

ROLAND

Ciel ! Ô ciel ! C'est pour moi qu'Angélique soupire !

ANGÉLIQUE

Vous me contraignez d'en trop dire.

ROLAND

Vous m'aimez !

605

ANGÉLIQUE

Je ne puis l'avouer qu'à regret.

Votre constance est triomphante,

N'en faites point un éclat indiscret,

Épargnez ma fierté mourante

Contentez-vous d'un triomphe secret.

610

ROLAND

En des lieux écartés, dans une paix profonde,

Allons jouir du sort qui va combler nos vœux.

Que deux coeurs unis sont heureux

D'oublier le reste du monde.

ANGÉLIQUE

Laissez-moi renvoyer des peuples empressés
Dont nous serions embarrassés ;
Attendez-moi plus loin, j'irai partout vous suivre,
C'est pour vous seul que je veux vivre.

615

SCÈNE III

Angélique, Médor, Temire.

MÉDOR

Ah ! Je souffre un tourment plus cruel que la mort !

TEMIRE

Où voulez-vous aller ? Que pouvez-vous prétendre ?

620

(Temire va du côté où Roland est passé.)

ANGÉLIQUE

Laisse-moi calmer son transport,
Vois, si Roland ne peut point nous entendre.

SCÈNE IV

Angélique, Médor.

MÉDOR

Se peut-t-il qu'à ses vœux vous ayez répondu ?

ANGÉLIQUE

Voulez-vous m'offenser quand vous devez me plaindre ?
Pour éblouir Roland je suis réduite à feindre,
Il le faut éloigner, ou vous êtes perdu.

625

MÉDOR

Vous le suivrez ? Non, non, que plutôt je périsse.

ANGÉLIQUE

Hélas ! Tout le pouvoir humain
Contre lui s'armerait en vain,
Ne nous armons que d'artifice.
Médor, je tremble pour vos jours,
Ils sont dans un péril extrême :
À quoi n'a-t-on pas recours
Pour sauver ce que l'on aime ?

630

MÉDOR

Roland va m'ôter
L'objet que j'adore,
Qu'ai-je à redouter
Que de vivre encore ?

635

ANGÉLIQUE

C'est à vous que mon coeur pour jamais s'est donné ;
Je ne rendrai Roland que trop infortuné ;
L'amour lui vendra cher une vaine espérance.
Je puis par cet anneau disparaître à ses yeux ;
Bientôt, vous me verrez ; bientôt, loin de ces lieux,
Nos fidèles amours seront en assurance,

640

Je veux mettre en vos mains ma suprême puissance.

645

MÉDOR ET ANGÉLIQUE (*ensemble*)

Je ne veux que votre coeur,
C'est l'unique empire
Pour qui je soupire,
Je ne veux que votre coeur,
C'est assez pour mon bonheur.

650

MÉDOR

Vous me quittez, et je demeure
Troublé du chagrin le plus noir :
Ma vie est attachée au plaisir de vous voir ;
Ne vaut-il pas mieux que je meure
Par la main de Roland que par mon désespoir.

655

ANGÉLIQUE

Vivez pour moi, qu'il vous souvienn
Que votre destinée est unie à la mienne,
Ma mort suivrait votre trépas :
Évitons un destin tragique ;
Médor ne veut-t-il pas
Vivre pour Angélique ?

660

MÉDOR

Si je ne vivais pas pour vous,
Je ne pourrais souffrir la vie.

ANGÉLIQUE

Vivons, l'amour nous y convie,
Réservons-nous

665

Pour nous aimer malgré l'envie ;
Réserveons-nous
Pour vivre heureux loin des jaloux.
Je ne pourrais souffrir la vie,
Si je ne vivais pas pour vous.

670

MÉDOR

Vivons l'amour nous y convie,
Réserveons-nous
Pour un amour si doux.

MÉDOR ET ANGÉLIQUE *(répètent ensemble ces trois derniers vers)*

Vivons l'amour nous y convie,
Réserveons-nous
Pour un amour si doux.

675

SCÈNE V

Troupe de peuples de Catay, sujets d'Angélique, Angélique, Médor.

*(Angélique va retrouver Roland pour l'éloigner du port où elle veut venir
s'embarquer avec Médor.)*

ANGÉLIQUE PARLANT À SES SUJETS

Vous qui voulez faire paraître
Le zèle ardent que vous avez pour moi,
Reconnaissez Médor pour votre maître,
Rendez hommage à votre roi.

680

SCÈNE VI

Les peuples de Catay, sujets d'Angélique, rendent hommage à Médor.

(Ils l'élèvent sur un trône, et témoignent par leurs chants et par leurs danses la joie qu'ils ont de le reconnaître pour leur souverain.)

LE CHOEUR DE CATAY

C'est Médor qu'une reine si belle
A choisi pour régner avec elle.
Plus heureux que lui ?
Un des sujets d'Angélique.
Malgré l'orgueil du grand nom de reine,
Elle se rend, et l'amour l'enchaîne ;
De mille et mille amants son coeur s'était sauvé,
Pour l'aimable Médor il était réservé.

685

UNE DES SUIVANTES D'ANGÉLIQUE

Trop heureux un amant qui s'exempte
Des chagrins d'une ennuyeuse attente !
Que l'amour pour Médor a fait d'aimables noeuds !
À peine est-t-il amant qu'il est amant heureux.

690

LE CHOEUR DE CATAY

Ses rivaux n'ont plus rien à prétendre,
Que de plaintes se vont faire entendre !
Au premier bruit d'un choix si doux
Que de rois seront jaloux !
Nous venons tous
Vous présenter notre hommage ;
Régner sur nous
Est votre moindre avantage.

695

700

L'amour donne un bonheur qui vaut mieux mille fois
Que la pompe qui suit les plus superbes rois.

UN DES SUJETS D'ANGÉLIQUE

Angélique n'est plus insensible,
Sa fierté se croyait invincible :
Elle fuyait l'amour, et le fuirait encor
Sans le charme puissant des regards de Médor.

705

LE CHOEUR DE CATAY

Heureux Médor ! Quelle gloire
D'avoir remporté
Une entière victoire
Sur tant de fierté !
Quel bonheur est plus rare !
Que vos feux sont beaux !
Que l'amour vous pr2pare
De plaisirs nouveaux !
C'est pour vous que sont faits
Les plus doux de ses traits.

710

715

UNE DES SUIVANTES D'ANGÉLIQUE

Un cœur si fier est à son tour
Sensible et tendre :
Médor l'obtient quand son amour
N'osait l'attendre.
Mais un bonheur qu'on n'attend pas
N'en a que plus d'appas.

720

LE CHOEUR DE CATAY

Vous portez une riche couronne

Un objet plein d'attraits vous la donne.

UN DES SUJETS D'ANGÉLIQUE

Qu'il est doux d'accorder l'amour et la grandeur !
Quand on peut les unir c'est un parfait bonheur.

725

UNE DES SUIVANTES D'ANGÉLIQUE

Tendres coeurs, puissiez vous aimer tranquillement :
Il n'est point de sort plus charmant.

LE CHOEUR DE CATAY

Que l'amour en tous lieux vous enchante.
Qu'à jamais votre ardeur soit constante.
Oubliez vos grandeurs plutôt que vos amours,
Votre bonheur dépend de vous aimer toujours.

730

LE CHOEUR DE CATAY

Aimez, réglez, en dépit de l'envie,
Goûtez les biens les plus doux de la vie ;
La fortune et l'amour, la gloire et les plaisirs,
Puissent-ils à jamais combler tous vos desirs.
Dans la paix, dans la guerre,
Dans tous les climats,
Jusqu'au bout de la terre,
Nous suivrons vos pas.
Puisse l'heureux Médor être un des plus grands rois.
Puisse-t-il rendre heureux ceux qui suivront ses lois.

735

740

ACTE IV

SCÈNE I

Roland, Astolfe.

(Le théâtre change, et représente une grotte au milieu d'un bocage.)

ROLAND

Va, ton soin m'importune, Astolfe, laisse-moi.

ASTOLFE

Quel charme vous retient dans ce lieu solitaire ?

ROLAND

Ami, je n'ai point pour toi
De secret, ni de mystère.
Angélique ne me fuit plus.
J'étais content de voir sa rigueur adoucie,
Quand nous avons trouvé le roi de Circassie,
Et le superbe Ferragus.
Tous deux jaloux de mon bonheur extrême,
M'ont abordé les armes à la main :
J'allais les en punir, mais la beauté que j'aime
Par son anneau magique a disparu soudain.

745

750

Mes rivaux l'ont suivie en vain. 755
 Elle avait eu soin de m'apprendre
 Le chemin qu'elle voulait prendre.
 Nous nous sommes promis d'être à la fin du jour
 À la fontaine de l'amour ;
 Je suis venu trop tôt m'y rendre : 760
 Je vais au devant d'elle, ennuyé de l'attendre,
 Je parcours les lieux d'alentour.
 L'objet qui m'enchanté
 Ne m'a jamais tant charmé :
 Que l'amour s'augmente, 765
 Par le plaisir d'être aimé.

ASTOLFE

Cet empire en vous seul a mis son espérance :
 Si vous ne prenez sa défense,
 Il tombera dans peu de temps
 Sous une barbare puissance. 770
 Songez que vous perdez de précieux instants.

ROLAND

Je songe au bonheur que j'attends.

ASTOLFE

Venez couronner votre tête
 Du laurier immortel qui vous est présenté.

ROLAND

Je vois l'amour qui s'apprête 775
 À combler ma félicité ;
 Je vais jouir de la conquête

D'un coeur qui m'a tant coûté.

ASTOLFE

Le grand coeur de Roland n'est fait que pour la gloire,
Peut-t-il languir dans un honteux repos ?
Triomphez de l'amour, il n'est point de victoire
Qui montre mieux la vertu d'un héros.

780

(Astolfe se retire et Roland cherche Angélique.)

ROLAND

Lorsque des rigueurs inhumaines
Ont payé mon amour d'un si cruel tourment,
Je n'ai pu sortir de mes chaînes :
Puis-je me dégager d'un lien si charmant,
Quand je touche à l'heureux moment
Où je dois recevoir le prix de tant de peines ?
Va, laisse-moi seul dans ces lieux,
Angélique pour moi sensible,
Veut pour tout autre être invisible ;
Va, ne l'empêche point de paraître à mes yeux.

785

790

SCÈNE II

(Roland lit tout bas des vers écrits sur la grotte.)

(Roland répète tout haut ce qu'il a lu tout bas.)

(Roland lit tout bas deux vers qu'Angélique a écrits.)

(Roland répète tout haut ce qu'il a lu tout bas.)

(Roland lit deux vers que Médor a écrits.)

(Roland répète tout haut ce qu'il a lu tout bas.)

(On entend un bruit de musettes et Roland continue.)

(Une troupe de bergers et de bergères, prend part à la joie de Coridon et de Bélise, qui doivent être mariés le lendemain, et s'approche de la grotte en dansant et en chantant. Roland n'aperçoit point Angélique, et va la chercher dans les lieux d'alentour.)

ROLAND *(seul)*

Ah ! J'attendrai longtemps ! La nuit est loin encore.

Quoi le soleil veut-il luire toujours ?

Jaloux de mon bonheur, il prolonge son cours,

795

Pour retarder la beauté que j'adore.

Ô nuit, favorisez mes désirs amoureux.

Pressez l'astre du jour de descendre dans l'onde ;

Dépliez dans les airs vos voiles ténébreux :

Je ne troublerai plus par mes cris douloureux

800

Votre tranquillité profonde :

Le charmant objet de mes vœux

N'attend que vous pour rendre heureux

Le plus fidèle amant du monde ;

Ô nuit, favorisez mes désirs amoureux.

805

Que ces gazons sont verts ! Que cette grotte est belle ?

Ce que je lis m'apprend que l'amour a conduit

Dans ce bocage, loin du bruit,

Deux amants qui brûlaient d'un ardeur mutuelle.

J'espère qu'avec moi l'amour bientôt ici

810

Conduira la beauté que j'aime.

Enchantez d'un bonheur extrême,

Sur ces grottes bientôt nous écrirons aussi ?

Beau lieu, doux asile
 De nos heureuses amours, 815
 Puissiez-vous être toujours
 Charmant et tranquille.
 Voyons tout... qu'est-ce que je vois !
 Ces mots semblent tracés de la main d'Angélique...
 Ciel c'est pour un autre que moi 820
 Que son amour s'explique.
 « Angélique engage son coeur ?
 Médor en est vainqueur ! »
 Elle m'aurait flatté d'une vaine espérance ?
 L'ingrate !... N'est-ce point un soupçon qui l'offense ? 825
 Médor en est vainqueur ! Non, je n'ai point encor
 Entendu parler de Médor.
 Mon amour aurait lieu de prendre des alarmes,
 Si je trouvais ici le nom
 De l'intrépide fils d'Aymon, 830
 Où d'un autre guerrier célèbre par les armes.
 Angélique n'a pas osé
 Avouer de son coeur le véritable maître,
 Et je puis aisément connaître,
 Qu'elle parle de moi sous un nom supposé. 835
 C'est pour moi seul qu'elle soupire,
 Elle me l'a trop dit et j'en suis trop certain.
 Lisons ces autres mots ; ils sont d'une autre main...
 Qu'ai-je lu... Ciel... Il faut relire...
 Que Médor est heureux ! 840
 Angélique a comblé ses vœux.
 Ce Médor, quel qu'il soit, se donne ici la gloire
 D'être l'heureux vainqueur d'un objet si charmant.
 Angélique a comblé les vœux d'un autre amant !
 Elle a pu me trahir !... Non, je ne le puis croire. 845
 Non, non, quelque envieux a voulu par ces mots
 Noircir l'objet que j'aime, et troubler mon repos.

J'entends un bruit de musique champêtre.
Il faut chercher Angélique en ces lieux.
Au premier regard de ses yeux
Mes noirs soupçons vont disparaître.
Elle s'arrêtera, peut-être,
À voir danser au son des chalumeaux
Les bergers des prochains hameaux.

850

SCÈNE III

Coridon, Bélise, Troupe de bergers et de bergères.

LE CHOEUR

Quand on vient dans ce bocage,
Peut-on s'empêcher d'aimer ?
Que l'amour sous cet ombrage
Sait bientôt nous désarmer !
Sans effort il nous engage
Dans les noeuds qu'il veut former.
Quand on vient dans ce bocage,
Peut-on s'empêcher d'aimer ?
Que d'oiseaux sur ce feuillage !
Que leur chant nous doit charmer.
Nuit et jour par leur ramage
Leur amour veut s'exprimer.
Quand on vient dans ce bocage,
Peut-on s'empêcher d'aimer ?
Un berger et une bergère.
Vivez en paix,
Amants, soyez fidèles,
Aimez-vous à jamais.
Vos ardeurs mutuelles
Comblent vos souhaits.

855

860

865

870

C'est un bonheur extrême 875
D'obtenir ce qu'on aime
Sans languir trop longtemps.
Soyez constants,
Aimez toujours de même
Vivez toujours contents. 880
Que les amours sont belles
Quand elles sont nouvelles !
Quel bien à plus d'attraits ?
Vivez en paix,
Amants, soyez fidèles, 885
Aimez vous à jamais.

CORIDON

J'aimerai toujours ma bergère.

BÉLISE

J'aimerai toujours mon berger.

CORIDON

Mon amour est sincère,
J'aimerai toujours ma bergère. 890

BÉLISE

Mon coeur ne peut changer,
J'aimerai toujours mon berger.

CORIDON ET BÉLISE

Mon amour est sincère,
Mon coeur ne peut changer.

CORIDON

J'aimerai toujours ma bergère.

895

BÉLISE

J'aimerai toujours mon berger.

SCÈNE IV

Roland, Coridon, Bélise, troupe de bergers et de bergères.

(Roland n'ayant point trouvé Angélique, revient pour en demander des nouvelles aux bergers.)

CORIDON

Angélique est reine, elle est belle,
Mais ses grandeurs ni ses appas
Ne me rendraient point infidèle,
Je ne quitterais pas
Ma bergère pour elle.

900

BÉLISE

Quand des riches pays arrosés de la Seine
Le charmant Médor serait roi,
Quand il pourrait quitter Angélique pour moi,
Et me faire une grande reine,
Non, je ne voudrais pas encor
Quitter mon berger pour Médor.

905

ROLAND

Que dites-vous ici de Médor, d'Angélique ?

CORIDON

Ce sont d'heureux amants dont l'histoire est publique
Dans tous les hameaux d'alentour.

910

BÉLISE

Ils ont avec regret quitté ce beau séjour ;
Ces arbres, ces rochers, cette grotte rustique
Tout parle ici de leur amour.

ROLAND

Ah ! Je succombe au tourment que j'endure.

*(Roland accablé de douleur s'assied sur un gazon, et écoute avec inquiétude ce
que Coridon et Bélise lui racontent.)*

CORIDON

Reposez-vous sur ce lit de verdure.
Vous paraissez chagrin ; écoutez à loisir
De ces heureux amants l'agréable aventure,
Vous l'entendrez avec plaisir.

915

CORIDON

En des lieux où Médor mourait sans assistance
Angélique adressa ses pas.
Elle sut se servir d'un art dont la puissance
Garantit Médor du trépas.

920

BÉLISE

D'un grand empire Angélique est maîtresse
Elle est charmante, elle avait à son choix

Cent des plus riches rois ;
Médor est sans biens, sans noblesse ;
Mais Médor est si beau qu'elle l'a préféré
À cent rois qui pour elle ont en vain soupiré.

925

CORIDON

On ne peut s'aimer davantage,
Jamais bonheur ne fut plus doux.

930

BÉLISE

Ils se sont donnés devant nous
La foi de mariage.

CORIDON

Quand le festin fut prêt, il fallut les chercher ;

BÉLISE

Ils étaient enchantés dans ces belles retraites.

CORIDON

On eut peine à les arracher
De l'endroit charmant où vous êtes.

935

ROLAND *(se levant avec précipitation)*

Où suis-je ? Juste ciel ! Où suis-je malheureux.

BÉLISE

Demeurez, et voyez nos danses et nos jeux.

CORIDON

On m'a promis cette belle bergère ;
Honorez notre noce, on la fera demain.

940

ROLAND

Où vont-ils ces amants ?

BÉLISE

Ils ont prié mon père
De les conduire au port le plus prochain.
Le voici. Demeurez, si vous me voulez croire,
Vous apprendrez de lui le reste de l'histoire.

945

SCÈNE V

Tersandre. Roland, Coridon, Belise, le Choeur.

TERSANDRE

Allez, laissez-nous, soins fâcheux,
Éloignez-vous de nos paisibles jeux.
Nous possédons un bien inestimable
Qui comblera nos vœux
Laissez couler nos jours heureux
Dans un loisir doux et durable.
Allez, laissez-nous, soins fâcheux
Éloignez-vous de nos paisibles jeux.

950

CORIDON (*BÉLISE, et LE CHOEUR*)

Allez, laissez-nous, soins fâcheux,
Éloignez-vous de nos paisibles jeux.

955

TERSANDRE

J'ai vu partir du port cette reine si belle...

ROLAND

Angélique est partie !

TERSANDRE

Et Médor avec elle.

Elle en fait un grand roi, c'est son unique soin.

ROLAND

Ils sont partis ensemble !

960

TERSANDRE

Ils sont déjà bien loin.

Dans les climats les plus heureux du monde

Ils vont en paix goûter mille plaisirs.

Jusqu'au vent qui règne sur l'onde

Tout favorise leurs désirs.

965

ROLAND *(à part)*

Ils se sont dérobés tous deux à ma vengeance !

TERSANDRE *(parle à Coridon et à Bélise)*

Angélique a voulu passer notre espérance.

Voyez ce bracelet.

ROLAND (*regardant le bracelet*)

Que vois-je infortuné !
J'ai fait mettre en ses mains ce prix de mon courage ;
De mon fidèle amour c'est un précieux gage.

970

TERSANDRE

Pour le prix de nos soins elle nous l'a donné.

ROLAND

Ciel !

CORIDON ET BÉLISE

Ô ciel !

TERSANDRE

J'ai reçu ce don de sa main même
Nous fûmes les témoins de son bonheur extrême
Elle a voulu nous rendre heureux.

975

ROLAND

Ciel ! Puis-je être accablé par un coup plus affreux !

TERSANDRE

Mais quel est ce guerrier ? Aisément on devine
Qu'il sort d'une illustre origine.

980

CORIDON

Nous l'avons trouvé dans ces lieux.

BÉLISE

Le trouble de son coeur se montre dans ses yeux.

CORIDON

Il s'agite.

BÉLISE

Il menace.

CORIDON

Il pâlit.

985

BÉLISE

Il soupire.

TERSANDRE

Son coeur souffre peut-être un amoureux martyr
Je suis touché de ses douleurs.

BÉLISE

Quels terribles regards !

ROLAND

La perfide !

990

TERSANDRE

Il murmure.

CORIDON

Il frémit !

BÉLISE

Il répand des pleurs.
Tant de serments ! Ah la parjure !

TERSANDRE

Ne l'abandonnons pas dans un chagrin si noir.

995

ROLAND

Elle rit de mon désespoir.
Je l'aimais d'une amour si tendre, si fidèle.

TERSANDRE

Ses regards sont plus doux.

CORIDON

Il est moins agité.

ROLAND

J'ai crû vivre heureux avec elle
Hélas ! Quelle félicité !

1000

TERSANDRE

Non, je n'en doute point c'est l'amour qui le blesse.

BÉLISE

L'amour peut-il causer cette sombre tristesse ?
On a vu des amants si contents dans ces bois.

TERSANDRE

Qui suit les amoureuses lois
S'expose à des maux redoutables.
Pour deux amants heureux qu'amour fait quelquefois,
Il en fait tous les jours plus de cent misérables.

1005

CORIDON

Son trouble est apaisé.

TERSANDRE

J'espère qu'à la fin
Nous pourrons adoucir son funeste chagrin.
Béniſsons l'amour d'Angélique,
Béniſsons l'amour de Médor.
Dans le riche séjour d'une cour magnifique,
Puisseſſent-t-ils sur un trône d'or
S'aimer comme ils s'aimaient dans ce séjour rustique.

1010

1015

CORIDON *(BÉLISE, et LE CHOEUR)*

Béniſsons l'amour d'Angélique
Béniſsons l'amour de Médor.

ROLAND

Taisez-vous, malheureux ; osez-vous sans cesse
Perſer mon triste cœur des plus horribles coups ?
Malheureux, taisez-vous.

1020

Rendez grâce à votre bassesse
Qui vous dérobe à mon courroux.

CORIDON (*BÉLISE, et LE CHOEUR*)

Ah ! Fuyons, fuyons tous.

SCÈNE VII

(Roland brise les inscriptions, et arrache des branches d'arbres, et des morceaux de rochers.)

(Roland jette ses armes, et se met dans un grand désordre.)

(Roland croit voir une furie : il lui parle, et s' imagine qu'elle lui répond.)

ROLAND (*seul*)

Je suis trahi ! Ciel ! Qui l'aurait pô croire ! 1025
Ô ciel ! Je suis trahi par l'ingrate beauté
Pour qui l'amour m'a fait trahir ma gloire.
Ô doux espoir dont j'étais enchanté,
Dans quel abîme affreux m'as-tu précipité !
Témoins d'une odieuse flamme 1030
Vous avez trop blessé mes yeux.
Que tout ressente dans ces lieux
L'horreur qui règne dans mon âme.
Ah ! Je suis descendu dans la nuit du tombeau !
Faut-il encor que l'amour me poursuive ? 1035
Ce fer n'est plus qu'un vain fardeau
Pour une ombre plaintive.
Quel gouffre s'est ouvert ! Qu'est ce-que j'aperçois !
Quelle voix funèbre s'écrie !
Les enfers arment contre moi 1040

Une impitoyable furie.
Barbare ! Ah ! Tu me rends au jour ?
Que prétends-tu ? Parle... Ô supplice horrible !
Je dois montrer un exemple terrible
Des tourments d'un funeste amour.

1045

ACTE V

SCÈNE I

Astolfe, Logistille.

(Le théâtre change, et représente le palais de la sage fée Logistille.)

ASTOLFE

Sage et divine fée à qui tout est possible,
Vous dont le généreux secours
Pour les infortunés se déclare toujours,
Au malheur de Roland serez-vous insensible ?
Ce héros que l'amour a rendu furieux
Traîne une déplorable vie :
Son sort qui fût si glorieux
Fait autant de pitié qu'il avait fait d'envie.

1050

LOGISTILLE

Vos justes vœux sont prévenus ;
Déjà par des chemins aux mortels inconnus
J'ai fait passer Roland dans cet heureux asile.
Le charme d'un sommeil tranquille
Suspend le mal de ce héros ;
Mais il est difficile
De lui rendre un parfait repos.

1055

1060

ASTOLFE

Je sais votre pouvoir, il faut que tout lui cède.
Votre soin m'a sauvé de cent périls affreux.
N'offririez vous qu'un vain remède
Au trouble fatal qui possède
Le plus grand des héros et le plus malheureux ?

1065

LOGISTILLE

Je puis des éléments interrompre la guerre,
Ma voix fait trembler les Enfers.
J'impose silence au tonnerre,
Et j'éteins le feu des éclairs.
Mais je calme avec moins de peine
Les vents échappés de leur chaîne,
Et j'apaise plutôt l'Océan irrité
Qu'un coeur par l'amour agité.

1070

ASTOLFE

J'attends tout pour Roland de vos soins salutaires.

LOGISTILLE

Nos efforts vont se redoubler :
Allez, éloignez-vous de nos secrets mystères,
Vos regards pourraient les troubler.

1075

SCÈNE II

Logistille, Roland endormi, Troupe de fées.

(Le chœur des Fées répète ces deux derniers vers.)

LOGISTILLE

Par le secours d'une douce harmonie
Calmons ce grand coeur pour jamais.
Rendons-lui sa première paix,
Puisse-t-elle chasser l'amour qui la bannie.
Heureux qui se défend toujours
Du charme fatal des amours !

1080

(Les fées dansent autour de Roland, et font des cérémonies mystérieuses, pour lui rendre la raison.)

LE CHOEUR DES FÉES

Heureux qui se défend toujours
Du charme fatal des amours !

1085

LOGISTILLE

Rendez à ce héros votre clarté céleste,
Divine raison, revenez.
Qu'un coeur est malheureux quand vous l'abandonnez
Dans un égarement funeste.

(Les fées continuent leurs danses autour de Roland, et Logistille évoque les ombres des anciens héros, pour l'aider à faire sortir Roland de son égarement.)

LOGISTILLE ET LE CHOEUR DES FÉES

Heureux qui se défend toujours
Du charme fatal des amours !

1090

(Les ombres des anciens héros paraissent.)

LOGISTILLE

Ô vous dont le nom plein de gloire
Dans la nuit du trépas n'est point enseveli,
Vous dont la célèbre mémoire
Triomphe pour jamais du temps et de l'oubli.
Venez, héroïques ombres,
Venez seconder nos efforts :
Sortez des retraites sombres
Du profond empire des morts.

1095

SCÈNE III

Logistille, Troupe de Feés, Troupe d'Ombres de Héros.

LOGISTILLE

Roland, courez aux armes.
Que la gloire a de charmes !
L'amour de ses divins appas
Fait vivre au delà du trépas.

1100

(À la voix des héros, Roland sort de son sommeil, et recommence à se servir de sa raison.)

LOGISTILLE ET LE CHOEUR DES OMBRES DES HÉROS

Roland, courez aux armes.
Que la gloire a de charmes !

1105

ROLAND

Quel secours vient me dégager
De ma fatale flamme ?

Ciel ! Sans horreur puis-je songer
Au désordre où l'amour avait réduit mon âme !
Errant, insensé, furieux, 1110
J'ai fait de ma faiblesse un spectacle odieux ;
Quel reproche à jamais ne dois-je point me faire ?
Malheureux ! La raison m'éclaire
Pour offrir ma honte à mes yeux !
Que survivre à ma gloire est un supplice extrême ! 1115
Infortuné Roland, cherche un antre écarté,
Va, s'il se peut, te cacher à toi-même
Dans l'éternelle obscurité.

LOGISTILLE (*arrêtant Roland*)

Modérez la tristesse
Qui saisit votre coeur : 1120
Quel héros, quel vainqueur
Est exempt de faiblesse ?

LE CHOEUR DES OMBRES ET DES HÉROS

Sortez pour jamais en ce jour
Des liens honteux de l'amour.

LOGISTILLE

Allez, suivez la gloire. 1125

ROLAND

Allons, courons aux armes.
Que la gloire a de charmes !

(Les fées, et les ombres des héros, témoignent par des danses, la joie qu'elles ont de la guérison de Roland, la Gloire suivie de la Renommée et précédée de la Terreur vient presser Roland d'aller délivrer son pays.)

LE CHOEUR DES FÉES ET LE CHOEUR DES OMBRES ET DES HÉROS

Roland, courez aux armes
Que la gloire a de charmes.

SCÈNE IV

*La Gloire, la Renommée, la Terreur, suite de la Gloire, Roland, Logistille, troupe de
Fées, Troupe d'Ombres de Héros.*

*(Roland reprend ses armes que les fées et les héros lui présentent, il témoigne
l'impatience qu'il a de partir pour obéir à la Gloire, et la Terreur vole devant
lui. Les fées et les héros dansent pour témoigner leur joie ; et Logistille, le
choeur de la suite de la Gloire, les chœurs des fées et des héros chantent en-
semble.)*

LA GLOIRE

Roland il faut armer votre invincible bras. 1130
La Terreur se prépare à devancer vos pas
Sauvez votre pays d'une guerre cruelle
Ne suivez plus l'amour c'est un guide infidèle
Non, n'oubliez jamais
Les maux que l'amour vous a faits. 1135

LOGISTILLE ET LES CHOEURS

La gloire vous appelle,
Ne soupirez plus que pour elle,
Non, n'oubliez jamais
Les maux que l'amour vous a faits.